

**JEUDI**  
23 FÉVRIER 1832.

Ce Journal paraît les Jeudi et Dimanche de chaque semaine.  
On s'abonne à Lyon, au Bureau du Journal, rue d'Amboise, barrière de fer ;  
Au Bureau de la Conservation des Affiches, Galerie de l'Argue, escalier M, au 1<sup>er</sup> étage ;  
A la librairie de M. Babeuf, rue S. Dominique, Et à l'imprimerie du Journal.



**PREMIÈRE ANNÉE.**

N° 70.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 4 fr. pour trois mois.

On ajoutera pour les frais de poste 2 centimes par N° pour le département et 4 centimes hors du département.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.



# La Glaneuse,

**JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.**

La Prison est le Séminaire des Patriotes.

## HOSPICE DE L'ANTIQUAILLE.

Tous les hommes sont fous, et pour ne pas en voir  
Il faudrait être seul et briser son miroir.

Il n'est pas de jour où, après avoir considéré l'espèce humaine sous toutes ses faces, je ne m'écrie avec Antony : *La vie est-elle une bonne ou une mauvaise plaisanterie !* En effet, parcourez ce globe sur lequel s'agitent ces milliers d'animaux à deux pieds, sans plumes, auxquels on a donné le nom d'homme je ne sais trop pourquoi. Allez du salon à l'antichambre, du palais à la mansarde ; étudiez les travers de cette pauvre humanité, et selon que vous aurez bien ou mal digéré, vous rirez ou vous pleurerez, vous serez *Héraclite* ou *Démocrite*. Quant à moi, mon parti est pris. Pour votre serviteur la vie est une bonne plaisanterie, je ris partout et je ris de tout. Je ris en voyant nos hommes d'état danser sur un volcan, je ris en soulevant les oripeaux monarchiques dont nos sauveurs ont couvert la liberté, je ris en me rappelant le passé et en songeant à l'avenir, je ris des rois légitimes et des rois citoyens, des ministres qui volent et des peuples qui se laissent voler, et si je pouvais tenir dans ma main tous ces bipèdes, peuples, ministres et, rois, dupes et fripons, s'il m'était possible de les mettre tous dans un mortier, je rirais encore en les concassant.

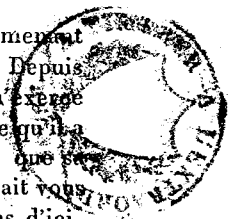
Que voulez-vous, nul animal créé ne peut manquer de son instinct. Le mien est de rire. Que d'autres aillent demander des émotions au théâtre ou aux cours d'assises. Mon théâtre, à moi, c'est l'hospice des fous. Mes artistes n'ont pas besoin de souffleurs, et je ne suis jamais dans la nécessité de siffler le machiniste. Ici l'art ne vient point soumettre à son compas les mouvements de mes acteurs, et je n'ai pas à subir l'ennui des entr'actes ; la toile est toujours levée.

Êtes-vous tenté de monter avec moi aux Antiquailles. Partons.

Nous y voilà. Le concierge nous salue poliment ; il me connaît, je suis un de ses abonnés. Pénétrons dans cette cour autour de laquelle sont rangées les loges des acteurs. Maintenant le spectacle va commencer : Attention :

Voyez ce gros joufflu, c'est le premier rôle de la troupe. Il est fou depuis dix-huit mois. C'est un grand Monsieur, à cheveux blancs, qui l'a conduit ici ; alors on croyait pouvoir faire quelque chose de lui, mais depuis qu'il s'est brouillé avec le grand Monsieur, sa folie prend chaque jour un caractère plus alarmant. Il lui reste cependant encore une faculté, celle de calculer avec une précision qui ferait envie à un professeur d'arithmétique. Donnez-lui trente millions à compter, et il ne se trompera pas d'un centime. Mais il brille surtout dans l'addition et la soustraction. Son caractère devient chaque jour plus inquiet ; il voit des conspirations partout, et dernièrement on l'a surpris creusant des fossés dont il voulait, disait-il, entourer son château. Il parle toujours de son courage et de ses hauts faits, mais je le crois essentiellement poltron. Il a du reste la plus grande peur d'un Russe qui est son cousin. Les médecins pensent qu'un voyage outre-mer pourrait lui faire grand bien. En attendant, des douches, beaucoup de douches.

Ce grand sec que vous voyez par ici, se promenant le nez au vent, était autrefois charbonnier. Depuis qu'il est ici il s'est fait escamoteur, mais il n'exerce que dans une chambre. On vous dira peut-être qu'il a beaucoup de compères, ce qui n'empêche pas que sa dextérité ne soit vraiment surnaturelle. S'il voulait vous enlever votre bourse, fussiez-vous à cent lieues d'ici, d'un seul mot il la ferait passer dans sa poche. Il se croit tellement sûr de son adresse, qu'il espère bien d'escamoter la France. Nous verrons. En attendant, des douches.



En voici un qui, après avoir servi long-temps sous Bonaparte, n'est plus propre qu'à servir la messe. Il a changé son bâton de maréchal pour un cierge. Il vient de solliciter auprès de l'aumônier de l'hospice une place d'enfant de chœur, qu'il aurait sans doute obtenue sans une grave indisposition dont il vient d'être atteint. On l'a mis au régime des bouillons Lobeau.

Celui-ci est devenu fou après avoir trouvé un riche portefeuille qui avait été perdu aux Tuileries. Pour le conserver, il a laissé égorger ses frères en Pologne. Sa folie est incurable, on parle de lui administrer une infusion de plomb fondu.

Cette grande dame que vous voyez là, possède un talent merveilleux pour les nœuds de cravate; elle croit, dans sa folie, que chacun de ces nœuds peut procurer un héritage. Elle vient d'écrire à Paris pour obtenir un brevet d'invention. Ces nœuds s'appelleraient nœuds à la Condé. Elle est entretenue ici aux frais d'un grand personnage qui lui a promis la fourniture de sa maison. On va, dit-on, l'envoyer à Toulon pour y prendre des bains de mer.

J'appelle toute votre attention sur cet homme aux larges épaules, qui se promène les mains derrière le dos. C'était un médecin qui possédait un grand nombre de livres, parmi lesquels il y en avait beaucoup de prix. Depuis dix-huit mois la fumée de la poudre brûlée en juillet lui est montée à la tête. Il avait établi sur la place des Terreaux un grand atelier de mystifications. On s'attend tous les jours à une faillite. Il est devenu fou depuis certaines sérénades qui lui ont été données. Miséricorde!.... Passons de l'autre côté: le voilà qui va commencer un discours..... On parle d'envoyer celui-ci à la Faculté de médecine de Montpellier.

Vous voyez par ici le seigneur des Mailles. Il s'appelait jadis M. de B\*\*\*\*, seigneur des Mailles; mais pour parvenir aux honneurs, il a successivement sacrifié quelques lettres de son nom. Après avoir supprimé sa seigneurie, il retrancha en juillet la particule aristocratique, il ne s'appelle plus maintenant que M. B\*\*\*\* tout court. Dernièrement il s'est rencontré avec une croix d'honneur, ce qui n'a pas peu contribué à aggraver le caractère de sa folie; heureusement qu'il a sans cesse sous la main un collègue qui peut lui administrer des rafraîchissemens.

En voici un dont la folie date de certaine entreprise dans laquelle il joua sa fortune et celle de ses amis. Il doit tout l'or qu'il possède à un coup de vent; aussi depuis ce moment figure-t-il au nombre des girouettes politiques. On vient de lui donner une croix d'honneur, et il espère que le Pacha d'Egypte lui enverra bientôt le cordon. En attendant..... des douches.

La folie de celui-ci est très dangereuse, il est atteint de l'*Empoigno-manie*. Voyez ce trousseau de clefs qu'il tient à la main, il se croit guichetier d'une prison. N'approchez pas, il vous empoignerait. Voyez-le se promener à grands pas, il cherche une conspiration; tenez, regardez, le voilà qui se prend au collet. Sur celui-ci les douches ne produisent aucun effet. On espère cependant obtenir quelque résultat en lui donnant

deux fois par semaine une forte décoction de feuilles de roses.

Voyez celui-ci: étudiez les caractères de cette physiognomie mâle. La décoration de juillet orne sa boutonnière. Il est devenu fou depuis plus d'un an. Hier on a été obligé de lui mettre la camisole de force, parce qu'il avait entendu dire que les Polonais venaient d'arriver. Tenez, son accès lui reprend: *Mort aux Russes! Vivent les Polonais! A la baïonnette!....* Il a la folie de se croire sous la meilleure des républiques. Le pauvre homme! on a vainement essayé sur lui l'effet de la poudre de non-intervention; cependant il serait possible de le guérir avec une forte dose de poudre à canon.

Voici l'heure de la retraite, la cloche vient de sonner, sortons; mais lorsque vous voudrez, nous remonterons aux Antiquailles.

### LE COUP DE PIED DE L'ANE.

L'un d'eux avait été procureur du roi sous Polignac et Perronet; deux autres avaient été conseillers de préfecture à la même époque; un quatrième était fonctionnaire du gouvernement actuel: nous ne dirons rien des autres, bien que la biographie de plusieurs soit fort intéressante: ils étaient dix en tout.

Un jeune avocat patriote, était étendu sur un lit de douleur, blessé, presque mourant: il avait fait ses preuves celui-là! on l'avait vu sous la mitraille de Paris et de Bruxelles, et déjà deux fois il avait versé son sang pour la liberté.

Aussi le bon, l'excellent procureur du roi avait-il rédigé contre lui un mandat d'amener.

Eux ne pouvaient manquer de faire acte de complaisance envers ce digne procureur du roi: c'était si peu de chose! il ne fallait pour cela qu'une toute petite note imprimée au tableau des avocats, et dans laquelle le jeune patriote serait vertement blâmé, en attendant mieux.

Et ces Messieurs se mirent incontinent à l'œuvre pour rédiger cette pièce curieuse.

C'est une belle institution qu'un conseil de discipline!

A.-G.

### LES DEUX EPOQUES.

1815.

La scène est aux vendanges de Bourgogne.

Du Champagne, versez. — Encore du Champagne. — Plein, tout plein. — Encore. — Agathe... sur mes genoux. — Bien. — Nathalie, sur les miens. — Oh défais ces longs cheveux. — Ote-moi ces atours. — C'est bien, c'est cela! — Athanaïs, Arsène, Sémiramis, buvez comme des Bacchantes. — Bravo! — Vivent les alliés! — Vivent les Bourbons! — Vivent les Cosaques! — Vivent les Chouans! — Vivent les compagnons de Jésus! et à notre santé donc? — Parbleu, oui, buvons à notre santé! — Et puis à celle des amis.

— Oui, oui. — A la santé de Raguse ! — de Wellington ,  
— de Talleyrand , — de Bourmont , — de Trestaillon ,  
— A la mort des Bonapartistes , — des Libéraux , — des  
brigands de la Loire !

( *Acclamations et hurlemens.* )

Et allons donc , Bras de fer... Tiens , pour l'honneur de la compagnie du Soleil ; bois encore ça tout plein. — Qu'est-ce que tu dis donc de l'honneur?... Nous en avons tous , de l'honneur. — Vois-tu l'Enflé qui roule sous la table. — N'y fais pas attention. — Et toi , tiens , tu pâlis... Gare de devant. — Qu'est-ce que cela te f... — Oh ! oui , nous en avons , de l'honneur , et diablement. — Tous nous sommes dignes de servir la bonne cause. — Oui , oui , tous , tous !

Nous avons fait nos preuves , jarni... — Moi , par exemple... — Toi et les autres ; car enfin... — Moi , j'ai égorgé dans la basse Vendée les prisonniers révolutionnaires. — Moi , j'ai assommé les patriotes du Midi. — Moi donc je les *chauffais* en Normandie. — Et moi !... et moi !... et moi ! — Que ce débat finisse , nous nous valons tous les uns les autres , dit en relevant sa moustache , un jeune Vendéen en uniforme russe.

Alors un nouveau convive entra.

Je viens de voir le roi. — Bravo ! — Il est content de vous tous ; vous serez tous récompensés et pensionnés. — Bravo ! bravo ! — A la santé du roi ! A boire ! à boire ! — A moi , — à toi. Encore. Bras de fer , soutiens moi.

Et les convives s'ébranlent , se pressent , se coudoient , se ruent les uns sur les autres ; on chante sur tous les airs , sur tous les tons à la fois ; on danse , on culbute les tables , on brise les assiettes , les verres , les bouteilles , les vitres... Les flambeaux s'éteignent et l'on n'entend plus que des ronflemens , des cris , des hurlemens , des mots entrecoupés , des sons intelligibles...

Le lendemain ils étaient tous à la cour : M. le comte d'Artois leur fit le plus aimable accueil , et leur délivra à tous leurs brevets.

Le même jour le cadavre d'un vieux soldat couvert de blessures , était exposé à la morgue.

1832.

*La scène est aux environs de Chollet , dans une église de village. Le buste d'Henri V est placé sur un socle parsemé de drapeaux blancs. Les Chouans sont agenouillés sur trois rangs , à quelque distance de l'autel : ils ont des plumes blanches au chapeau ; des pistolets et des poignards à la ceinture ; une vingtaine de compagnons de Jésus et du Soleil , arrivés depuis peu de jours , occupent la place d'honneur : le prêtre monte en chaire après leur avoir fait baiser à tous une relique de Saint Dominique , et leur avoir distribué la sainte Eucharistie.*

« Mes frères , béni soit Dieu qui vous a donné la foi et l'espérance ! C'est au moment où l'on s'y attend le moins , que la Providence nous envoie des secours et des encouragemens. Béni soit Dieu qui n'a pas permis que nos ressources vissent à s'épuiser ! Ce Dieu qui vous

appelle à de grandes entreprises , a voulu qu'un secours inattendu vous vint aujourd'hui de ceux-là même que vous regardiez naguères comme vos ennemis. (*Tirant un journal de sa poche*) J'apprends en ce moment , mes très chers frères , que les pensions des émigrés , des chouans , des compagnons de Jésus , etc. , sont conservées , et que les services que vous avez rendus à la cause de la foi , continueront à être payés comme par le passé : réjouissez-vous donc , mes braves , car vous n'avez plus à craindre que les ressources vous manquent jusqu'à l'entière extermination des patriotes , des libéraux et des mécréans. C'est la grâce que je vous souhaite. *Amen.* »

Le prêtre et les assistans chantent le *Te Deum*. Les cloches s'ébranlent pour célébrer l'heureuse nouvelle. On sort de l'église. Les chouans se partagent les dépouilles d'un protestant qu'on vient d'assassiner sur la grande route , et vont s'enivrer au cabaret voisin.

Ce jour là un soldat de juillet était mort de faim.

*Un pauvre Diable.*

Nous empruntons l'article suivant à l'*Echo de la Fabrique* (1), journal fondé à Lyon pour soutenir les intérêts de la classe ouvrière ; la route que se sont tracée les rédacteurs de cette feuille était hérissée de nombreuses difficultés ; ils ont su jusqu'à ce jour la parcourir avec indépendance. L'article que nous citons aujourd'hui a excité la bile du *Courrier de Lyon* ; c'est pour nous une raison de le reproduire.

#### DEMANGEOT (2).

..... il est une lettre de change  
Que tira l'homme à jeun sur l'homme heureux qui mange.

BARTHÉLEMY. *Némésis. Aux égoïstes.*

Spectre de Demangeot , lève-toi de l'humide tombe où la charité vient de te déposer gratis , seul service que la société ait daigné te rendre. Viens épouvanter par ton affreux râlement , par ton aspect livide , par tes os décharnés que la faim rongea ; viens épouvanter le riche Mondor que l'agiotage absorbe , et l'insouciant égoïste , libéral de salon. Infortuné prolétaire , raconte-nous le combat auquel tu fus livré , lorsque dans tes entrailles vides tu sentis la faim te ternailler sans relâche , lorsque tu fis cette poignante réflexion : Eh quoi ! souffrir toujours ! Lorsqu'enfin dénué de toute

(1) On s'abonne à l'*Echo de la Fabrique* , place de la Boucherie des Terreaux ; ou chez M. Falconet , rue Tholozan , n. 6.

(2) Cet homme vient de se suicider après avoir écrit à son frère que la misère seule le portait à cet acte de désespoir. Sa lettre naïve et touchante par sa simplicité a été insérée sans aucune réflexion dans les journaux même libéraux ; que de tristes réflexions cependant elle devait faire naître ! Jamais les discours des Mauguin , des Tracy , n'approcheront de la véhémence de cette simple lettre. *Je vais mourir faute de pain !* quelle diatribe violente contre la société ! Au milieu de l'Europe civilisée , un Français meurt de faim , et d'autres Français dansent , et d'autres parlent de liberté , de patrie ! Oh ! c'est plus qu'une anomalie , qu'une froide antithèse , c'est un crime... Barthélemy , livre-le à Némésis.

ressource, il te fallut opter entre un peu de pain et l'achat de ton instrument de mort, oh! combien tu souffris avant de prendre cette fatale résolution! Que d'amères réflexions surgirent dans ton ame abîmée de douleurs! Quel regard de mépris et de haine tu jetas sur ce Paris si vanté, sur ces bals si somptueux, sur ces banquiers si opulens! Tu regrettas sans doute de n'être pas né dans quelque tribu sauvage, le sort de l'esclave te parut plus beau que le tien. Le malheureux a du pain. Oui, je conçois qu'en ce moment tu te déclaras l'ennemi de la société, mais bientôt plus généreux tu préféras mourir. Aujourd'hui tes ossemens sont froids. Pardon, Demangeot, si je trouble ta cendre, mais je veux la secouer sur le genre humain. De la cendre des Gracches naquit le vengeur Marius. De la cendre d'un prolétaire mort de faim peut naître le vengeur de la classe pauvre et souffrante, un nouveau Marius sous la conduite duquel elle s'associera au banquet dont elle avait peine à recevoir les miettes. Ta mort n'aura pas été sans fruit et le ciel absoudra ton suicide.

Marius Ch....

## LYON.

Le *Précurseur* a déjà consigné dans ses colonnes un fait sur lequel nous croyons, à notre tour, devoir appeler l'attention de nos lecteurs. Au moment où la première division des enfans de la Pologne entrait dans notre ville, un ouvrier précédait le cortège et portait un drapeau polonais. Le commissaire de police de St-Clair se précipita sur cet ouvrier pour lui arracher ce drapeau, qui fut remis à un maréchal-des-logis des artilleurs. Cet acte illégal a été raconté par des ouvriers, M. Joannon-Navier leur a donné, d'un ton bien tranchant, un démenti auquel ont répondu les témoins de cette scène. La cause est encore pendante au tribunal de l'opinion publique. Les documens qui nous parviennent à l'instant nous permettent de prononcer un jugement qui pourrait bien être sans appel. Pour nous un maire ne pèse pas plus qu'un ouvrier. La cause est renvoyée à dimanche prochain.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

*La Dédaigneuse, Sophie et Mirabeau, Paul 1<sup>er</sup>,  
Robert le Diable.*

C'était jour de fête à Lyon; les cœurs bondissaient au nom de la Pologne, l'enthousiasme était à son comble, et le théâtre des Célestins avait reçu dans son enceinte une partie de l'immense foule qui s'était portée ce jour-là au devant de nos frères du Nord. Jamais réunion n'avait été plus animée, plus vivace; il y avait de la grandeur, de la souveraineté nationale écrite aux fronts de tous les spectateurs; et en vérité, j'oubliai un instant que le président du conseil se nommait Casimir Périer, et le maire de Lyon, Prunelle.

Mais voyons le spectacle, et tâchons d'en rendre compte.

*La Dédaigneuse* a-t-elle réussi? cette question est encore à résoudre; quant à nous, nous ne le croyons pas. Ce vaudeville, emprunté à l'une des plus jolies fables de Lafontaine, pêche au dénouement. Il est vrai que c'est là seulement que le public est vraiment en droit d'en faire justice; mais c'est là aussi que les auteurs devraient s'attacher à nous plaire: *Célicourt, Mlles Hortense, Henriette Beaudoin et Rousseau*, méritent des éloges. Ils ont bien su nuancer leurs rôles, et nous aimons à leur en faire compliment.

*Sophie et Mirabeau* ont produit plus d'effet encore qu'à leur première apparition, et des triplés enlevés de bravo ont souvent interrompu *Prudent, Barqui*, et surtout Mlle *Faivre*. *Achard* a fait rire; les autres rôles taillés pour antagonistes à *Mirabeau*, ont produit ce qu'on en devait attendre.

Que dirons-nous de *Paul 1<sup>er</sup>*? Rien. Les czars ne sont pas aimés du peuple, et sur la scène comme ailleurs on siffle les empereurs de la Russie. Du reste, les auteurs de ce soit-disant drame, n'ont obtenu que ce qu'ils méritaient.

*Robert le Diable* est un joli vaudeville, un peu imité du Philtre champenois, pétillant de grosses niaiseries qui font rire, et de jolis chants qui font rêver. *Célicourt* et *Achard*, d'un côté, *Mesd. Herguez, Brunet, H. Baudoin et Pélagie*, de l'autre, ont rempli la mission qui leur était confiée. Hommage à tous.

Il est inutile de dire que la *Varsoivienne* et la *Marseillaise* ont excité un enthousiasme que nous renouons à peindre. Il y a tout un avenir dans cet élan national. Tant que le juste-milieu n'aura pas su le comprimer, les patriotes doivent croire que la révolution de juillet portera de bons fruits. *Espérance et confiance.*



## BÉNÉFICE DE M<sup>lle</sup> FAIVRE.

Incessamment les artistes des Célestins donneront, au bénéfice de M<sup>lle</sup> *Faivre*, une représentation qui ne peut manquer d'attirer la foule. Le nom de la bénéficiaire dont les talens sont si justement appréciés, les titres des ouvrages qui seront représentés, offrent au public un attrait bien puissant. Ce spectacle se composera :

1<sup>o</sup> *Des Chouans de l'an VII ou la Républicaine et l'Emigré*, drame historique en quatre actes, que l'on attribue à un auteur Lyonnais.

2<sup>o</sup> *Le Lion de Lyon*, folie de carnaval en un acte, mêlé de couplets. M. *Girel* jouera le rôle du Lion, et dansera un pas de schal avec M<sup>lle</sup> *Ambroisine*.

3<sup>o</sup> *Les Chapeaux séditieux*, vaudeville en un acte, dans lequel se trouvent, dit-on, de nombreuses allusions politiques.

4<sup>o</sup> *Les Cuisinières travesties*, vaudeville bien connu, dans lequel *Achard* jouera le rôle de Mad. *Adam* qui, à son tour, sera chargée de celui d'*Achard*.

Voilà certes des alimens offerts à la curiosité du public qui, nous en sommes certains, répondra à l'appel que lui fait M<sup>lle</sup> *Faivre*.

J. A. GRANIER, Gérant.